

Le texte de Serge Ravier

Avant de vous parler du Granier en tant qu'artiste peintre amateur, je vais vous présenter le Granier. Déjà le terme de présentation n'est pas un hasard, on présente un ami, un collègue, une relation. Peut-on présenter le Granier ?

Le Granier, pour le petit paysan de Saint Baldoph que j'étais naguère, n'est pas seulement une magnifique façade calcaire de quelques 800m, éclairée, magnifiée par le soleil couchant.

Pour le petit paysan et pour sa famille, le Granier a toujours été une présence inquiétante... spectaculaire... fascinante.

Est-ce lié à cet éboulement de 1248, des traces laissées dans la mémoire collective ? Est-ce lié à l'interprétation religieuse, de cette légende de la vierge noire arrêtant les démons pour sauver les moines en prière ? (fresque de Léon Raffin).

Mon aïeul, paysan de Saint Baldoph, quelque peu bigot, affirmait même que la main de la vierge s'était imprimée dans une roche menaçante.

Vous comprenez donc que le Granier n'est pas seulement une montagne, fut elle belle et impressionnante. Le Granier est devenu un mythe, les artistes aiment les mythes.

Par hasard, par chance, par curiosité et surtout grâce à **Bruno Perino**, peintre savoyard de renom, qui m'a donné la liste des tubes de peinture à acheter chez Mollens, galeriste à Chambéry, j'ai entrepris, il y a près de 70 ans ma première œuvre picturale sur une plaque de contreplaqué.

Et quel fut mon premier chef d'oeuvre ? Le Granier, bien sûr !

Je n'ai pas employé le terme de chef d'oeuvre à la légère, l'artiste se veut tout puissant et le peintre libre devant sa toile blanche envisage toujours de réaliser un chef d'oeuvre... c'est pas toujours le cas... mais...

L'art est le seul domaine où la toute puissance se soit définitivement installée.

Des Granier j'en ai bâclé quelques uns avec des fortunes variables, de tailles diverses. Mais c'est toujours une émotion d'entreprendre la peinture d'un Granier, d'affronter sa face Nord qui s'écroule régulièrement, cette face Nord très peu escaladée du fait de sa dangerosité.

Le peintre qui affronte le Granier commence avec son idée puis au bout de quelques temps de labeur, de travail, une impression, un sentiment bizarre le transcende ... le peintre n'est plus maître de son oeuvre, il est dans le tableau et c'est le tableau qui le guide.

Peindre le Granier c'est exprimer des impressions, des images contradictoires.

Fascination, inquiétude, danger, agressivité, beauté absolue , débauche de couleurs...

Peindre le Granier c'est une forme de combat, pour dégager l'impression de force, de puissance, de menace pour les mécréants, d'insolente beauté sauvage de cette paroi abrupte, ravinée, torturée, éclairée, illuminée d'ocre, de rouge, de mauve au soleil couchant.

Vous l'avez compris, j'aime le Granier et, pour répondre à la question de Bernard, peut on parler de passion ?

Bien sûr à condition d'être d'accord sur le sens à donner au terme PASSION, sens qui peut être pluriel.

Il ne s'agit pas de passion d'amour, que l'on peut éprouver pour une femme, pour un homme, pour les deux à l'époque du transgenre.

Il ne s'agit pas de l'empotement ou de la colère qui fausserait le jugement fut il d'un juge.

Alors, peut être et même sûrement on peut parler de passion selon la première définition du mot passion (selon le Littré) : UN MOUVEMENT IMPETUEUX DE L'ÂME complétée par cette précision : OBJET D'UN PENCHANT VIF ET PERSISTANT ;

Alors oui, le Granier que je m'échine à peindre depuis presque 70 ans est pour moi un penchant vif et persistant, qui émeut mon âme... si j'en ai une.

J'espère vous avoir convaincu qu'il faut regarder le Granier, en vrai et en peinture

J'espère vous avoir convaincu qu'il faut parler du Granier et... parler au Granier.